



Éditions  
Constellations

# LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Newsletter n° 11 – Novembre 2024

## Numéro spécial traduction littéraire

### Traduction ou trahison ?

Transposer un chef-d'œuvre d'une langue à une autre est tout sauf un exercice aisé. Nombreux sont ceux, auteurs et lecteurs confondus, qui affirment même que toute traduction trahit nécessairement l'essence de l'œuvre. Faut-il donc en conclure que seuls les lecteurs du texte original peuvent en savourer la beauté, qu'elle soit en prose ou en vers ? Que pour accéder aux chefs-d'œuvre de la littérature universelle, il nous faudrait d'abord en maîtriser les subtilités linguistiques ? Devrait-on, par conséquent, renoncer à découvrir les romans et poèmes de la dernière lauréate du prix Nobel, l'intense Han Kang, à moins de se plonger dans le hangeul et d'en percer les mystères ? La question contient déjà sa réponse. Oui, la traduction est une passerelle essentielle, sans laquelle l'univers littéraire de notre monde resterait, pour beaucoup, un continent inexploré.

À *Constellations*, nous sommes avant tout des passeurs de mots et d'horizons. Nous savons qu'il ne suffit pas de s'ancrer dans notre hexagone et son écho francophone en Amérique, aux Caraïbes, en Afrique, dans l'océan Indien et en Océanie. Notre directrice, elle-même bilingue, détient les clés précieuses qui ouvrent les portes de deux cultures, et elle vous raconte, dans les pages qui suivent, une rencontre européenne de traducteurs au Parlement de Strasbourg. Notre vocation est d'embrasser la diversité culturelle. Notre catalogue le prouve déjà et, si nos projets aboutissent, bientôt nous accueillerons de nouvelles voix venues de Turquie et de Corée du Sud dans des éditions bilingues.

Cependant, cet engagement ne nous dispense pas d'interroger sans cesse la complexité de notre art, car traduire, c'est aussi écrire, avec toutes les exigences artistiques que cela implique. Traduire n'a rien d'automatique. Un dictionnaire, aussi fourni soit-il, ne nous offre que des équivalences froides, car le mot à mot n'est jamais une véritable traduction. Les mots, en réalité, jouent ensemble, dansent une sarabande qui souvent s'écarte du sens littéral pour devenir une image, une évocation propre à une culture, à une âme

collective. La langue ne se contente jamais d'être neutre : elle incarne un esprit, un souffle, et tout l'art du traducteur réside dans la quête de ce même esprit et de cette même âme au sein d'un nouveau lexique, d'une autre syntaxe.

C'est pourquoi il n'existe jamais une seule traduction d'un texte, mais une multitude de possibilités, façonnées par le style et la sensibilité de chaque traductrice ou traducteur. À *Constellations*, nous accordons donc une valeur essentielle à l'excellence du texte final. Le plus bel hommage que nous puissions rendre à une œuvre étrangère n'est pas de lui prêter une voix laborieuse et hésitante, mais de lui offrir une beauté universelle, en faisant de sa traduction une création artistique à part entière. Car la traduction est avant tout une transmission, une transfiguration – un chef-d'œuvre qui renaît dans une langue nouvelle pour briller au-delà de ses frontières originelles.

Jean-Pierre Paulhac



## La Conférence européenne sur la traduction littéraire

Organisée, du 2 au 4 octobre dernier, à l'initiative du CEATL (Conseil européen des associations de traducteurs littéraires) dans le cadre du programme « Strasbourg capitale mondiale du livre UNESCO », cette conférence a réuni tous les acteurs de la traduction littéraire : traducteurs, écrivains, éditeurs, libraires, bibliothécaires, établissements de formation, résidences, festivals et salons du livre, ainsi que toutes les organisations qui soutiennent la traduction littéraire en Europe. Les sessions de travail, accueillies par le Parlement européen à Strasbourg, ont été une occasion sans précédent de discuter des meilleures pratiques et des défis auxquels le secteur est confronté (diversité linguistique et éditoriale, intelligence artificielle, liberté d'expression, etc.).



Si Pierre Bourdieu nous parlait de la sociologie comme d'un sport de combat, on peut dire que la traduction s'apparente à un véritable sport d'endurance. Elle exige une persévérance sans faille, un effort continu et sur de longues distances, même lorsque le texte est plus court. Parmi les nombreuses métaphores de la traduction, celle de la construction de ponts ou de la traversée des rivières est sans doute la plus commune. Car traduire c'est rapprocher, trouver le commun et le familier dans l'étranger afin de rendre l'étranger familier. C'est non seulement transposer un texte dans une autre langue, mais l'adapter à une autre culture. Et, plus le traducteur excelle dans son art, plus il est invisible ; un texte bien traduit semble avoir été écrit directement dans la langue cible, sans qu'on soupçonne un instant l'empreinte de l'original. Pourtant, donnez le même texte à deux traducteurs, et vous obtiendrez deux œuvres distinctes. Remettez ce texte au même traducteur à dix ans d'intervalle, et vous découvrirez également deux versions diffé-

rentes. La traduction est donc un processus vivant et variable. Elle est surtout un acte créatif (même si cet acte s'accomplit souvent dans l'ombre) ; c'est un moyen de connexion entre un texte, un auteur et un public. Un jeu d'équilibre qui entretient l'esprit curieux, ouvert, tolérant, imaginatif... essentiel. Elle permet de traverser les clivages du monde sans pour autant les effacer, de transcender les frontières tout en honorant les différences.

Le traducteur littéraire est un écrivain à part entière, et un lecteur comme il y en a peu, car nul ne lit un livre avec autant d'attention. Néanmoins, il sait prendre de la distance, reléguer son ego pour laisser toute la place au texte. En mobilisant savoirs et talents, il fait dialoguer les mondes de ce monde, incarnant peut-être le prototype d'une société future, où, oserait-on croire, les conflits s'effaceraient devant la compréhension mutuelle.

*Amalia Achard*

